
Discours de la députation de la société fraternelle de Lazowsky, qui vient témoigner de son inviolable attachement, lors de la séance du 28 ventôse an II (18 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Discours de la députation de la société fraternelle de Lazowsky, qui vient témoigner de son inviolable attachement, lors de la séance du 28 ventôse an II (18 mars 1794). In: Tome LXXXVI - Du 13 au 30 ventôse an II (3 au 20 mars 1794) p. 629;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1965_num_86_1_31406_t1_0629_0000_2

Fichier pdf généré le 23/01/2023

Oui, braves Montagnards, c'est à vous que nous devons ce souffle qui ne respire que pour la patrie et pour ses défenseurs; la Société populaire de Chalier ne trouvera jamais de couleurs assez vives pour vous témoigner sa vive reconnaissance, ainsi illustres représentants comptez toujours sur notre attachement; elle est toujours prête à périr tout entière plutôt que de souffrir qu'aucune atteinte soit portée à votre dignité; continuez donc, vrais amis de la République, de faire faire toute recherches à découvrir les complices de cet odieux complot qui ne tendait qu'à donner à la France un nouveau Catilina, que tout l'Univers sache que le peuple français devenu libre est un peuple autant ami de la vertu qu'il est ennemi du vice, et que s'il sait récompenser les bons, il sait aussi punir les méchants (1).

Le cⁿ BOURGOIN, pour la S^{te} fraternelle de Lazowsky. Législateurs,

La Société fraternelle et républicaine de Lazowsky vient dans votre sein vous assurer de son inviolable attachement aux vrais principes, de son amour pour les représentans montagnards fidèles à la souveraineté du peuple qui du sommet du rocher foudroyait les traîtres et les hypocrites; elle vient vous dire cette société fidèle à la Montagne qu'elle est debout pour vous défendre, et pour surveiller les ennemis de la patrie, dévoiler les intrigants et démasquer les scélérats.

Législateurs, nous devons aussi vous dire que la franche simplicité de nos cœurs ne nous fait apprécier d'autre bonheur que celui d'être libre, sous l'égide des loix.

De n'avoir d'autre divinité (sous les auspices de l'Être Suprême) que la patrie, la raison et notre conscience, de ne reconnaître pour ami de la patrie que celui qui alimente son cœur de toutes les vertus sociales qui font le vrai républicain et qui consolide une république; de n'avoir d'autres besoins que d'être frères des amis de l'humanité et de la justice et d'autres intérêts que le bien public et le bonheur de tous, d'autre haine que celle des rois et des tyrans. Que nous jurons en votre présence de combattre jusqu'à la mort, et de n'estimer, d'autre courage que celui qui défend la liberté, l'égalité, l'unité et l'indivisibilité de la République.

Voilà l'âme de chacun de nous, que nous vous montrons tout entière afin de vous convaincre du besoin de nous rapprocher de vous, les uns près des autres pour faire un rempart d'airain à la liberté contre lequel s'érousseront tous les traits de la tyrannie et de la trahison et c'est du fond de nos cœurs que sort ce cri de ralliement, cri terrible pour les ennemis du peuple et encourageant pour les amis de la patrie.

Vive la République une et indivisible et impérisable et vive la Montagne (2).

L'ORATEUR de la S^{te} popul., rue Mont-Marat. Citoyens représentants,

La Société des amis de la République une et

(1) C 295, pl. 995, p. 26. Signé : Singret. Extrait dans *J. Sablier*, n° 1206.

(2) C 295, pl. 995, p. 29. Signé BOURGOIN (pour la S^{te}). L'extrait du p.-v. (p. 21), daté du 27 vent., et certifié par FOUCAULT (secrét.).

indivisible séante rue Mont-Marat près celle du jour, constamment dans les vrais principes, nous a députés vers vous, pour vous témoigner l'indignation dont elle a été pénétrée contre les infâmes conspirateurs, qui, sous le masque du patriotisme tramaient l'horrible complot d'attenter à vos jours, de dissoudre la Convention nationale et d'étouffer notre précieuse liberté en répandant le sang et la désolation dans le sein de la République; qu'ils sont ignorants ces scélérats! qu'ils connaissent peu les vrais patriotes français! Quel est celui de nous tous qui ne vous présentera pas son bras pour vous défendre contre toute attaque, et qui ne sacrifiera pas sa vie pour mettre la vôtre à couvert? Oui, Citoyens représentants, nous venons faire devant vous, dans ce temple auguste, le serment sacré de vous servir de bouclier et de combattre tous les conspirateurs et les tyrans jusqu'à leur totale destruction. Nous vous invitons à perfectionner les glorieux travaux qui doivent assurer notre liberté et le bonheur de tous les peuples. Et toi, Montagne sainte! lance de ton sommet la foudre qui doit écraser tous les tyrans et les traîtres! Brûle de tes rayons ardents l'aristocratie et le modérantisme, pendant que nous te seconderons de tout notre zèle. Périrent tous les conspirateurs et leurs complices! que la terre soit à jamais purgée de ces monstres qui dégradent l'humanité et rongent les peuples auxquels tu veux assurer un bonheur éternel (1).

La Section de Guillaume-Tell se présente toute entière.

L'ORATEUR, Législateurs,

Grâce au génie de la liberté, et à votre surveillance, une vaste conspiration vient d'être découverte, et aussitôt déjouée. Bien sûrs d'exprimer les sentimens de tous les républicains des autres départemens, plusieurs sections de Paris vous ont déjà témoigné combien elles abhorraient les conspirateurs, combien aussi elles applaudissaient aux mesures que vous avez prises, et qui vous assurent de nouveaux droits à la reconnaissance nationale.

La Section de Guillaume-Tell partage les sentimens de celles qui ont eu le bonheur de la précéder à cette barre. Elle vient vous assurer de la profonde indignation que lui a inspirée la conduite atroce de ces hommes infâmes qui n'avaient paru embrasser, avec plaisir, la Liberté, que pour l'assassiner; elle vient jurer respect et dévouement à la Convention nationale; elle vient vous féliciter d'avoir pris ces mesures sages et vigoureuses qui doivent faire trembler les traîtres dans leurs repaires, et les tyrans sur leurs trônes.

Oui, Législateurs, tous nos concitoyens ont applaudi avec transport à votre énergie; ils veulent la seconder de tout le pouvoir que leur donne la loi, soyez sûrs que, toujours, ils seront empressés de vous faire un rempart de leurs corps. Oui, vos ennemis ne pourraient porter, dans cette enceinte, leurs pas liberticides qu'après avoir marché aussi sur nos cadavres, à l'exemple de Guillaume Tell, et nous aurons toujours en réserve une flèche prête à être

(1) C 295, pl. 995, p. 30. Signé : POTIN (présid.), GAUTIER (secrét.); Bⁱⁿ, 29 vent.; *Débats*, n° 548, p. 18.